

Le « petit enfant » en nous
L'expérience d'une vue d'ensemble imaginative de la vie
Andreas Neider

« Celui-là est un réel philosophie,
qui à la maturité de son être humain, dans la disposition de son âme
peut redevenir un tout petit enfant... »
Rudolf Steiner

Au contraire de tous les cheminement méditatifs et d'apprentissage orientaux — qui s'orientent au moyen de la méditation et d'un « approfondissement mystique » vers l'intérieur, afin de libérer l'âme de ses emprises et donc des causes originelles de toutes souffrances — l'attitude anthroposophique de l'âme s'oriente tout d'abord vers l'extérieur, sur l'activité du penser et du percevoir de l'être humain connaissant, afin de le libérer au moyen de la méditation de sa limitation cognitive, conditionnée par sa constitution fondamentale (« péché originel »).

D'une manière conséquente, le Bouddhisme, par exemple, ne se préoccupe pas, pour cette raison, de la connaissance de la nature, des êtres élémentaires, ni du monde spirituel des Hiérarchies, ni de l'histoire spirituelle de l'humanité, ni des tâches de médecine et de pédagogie qui résultent d'une telle vision élargie sur l'être humain.

L'anthroposophie, en revanche, n'incline plutôt pas, dans son empreinte jusqu'à présent, à une attitude mystique¹ et se préoccupe rarement, pour cette raison et pour le moins en considération de la méditation, directement de la psyché de l'être humain. Dans le contexte de ses présentations au sujet de la méditation, Steiner n'entre pas dans le détail de ces blocages psychiques qui peuvent résulter des emprises de l'âme envisagées par Bouddha et traitées par un certain nombre de psychothérapeutes qui se sont laissé stimuler par Bouddha.²

Certes, Steiner connaissait aussi ces blocages-là qui nous isolent de notre Soi supérieur. À cet égard, il parlait d'un « double », qui reflète en nous un faux soi avec lequel nous nous identifions inconsciemment. Steiner laissait librement, à tout un chacun, le soin de développer des méthodes plus exactes quant à la manière plus concrète de pouvoir surmonter ce double qui nous sépare de notre Soi supérieur.

La propagation nettement plus vaste de la méditation bouddhique tient probablement avant tout à ce fait concret. Car la plupart des êtres humains, avant tout en Occident, sont tracassés en premier lieu par des problèmes psychiques qu'ils ne peuvent pas maîtriser au moyen de méthodes scientifiques. À l'occasion, ils se soucient bien plus de leur propre bien-être et moins d'une conception spirituelle de l'être humain et de la nature.

Le cheminement anthroposophique, que Rudolf Steiner ne cesse aussi de caractériser comme un « cheminement cognitif », regarde d'abord vers l'extérieur. Il s'agit d'abord pour lui de surmonter une connaissance intellectuelle purement orientée sur l'aspect matériel et d'une mise en œuvre intérieure de nouvelles facultés permettant un regard libéré sur le contenu spirituel du monde. En outre, ces connaissances peuvent fructifier et réorganiser de neuf la vie pratique en pédagogie, médecine, agriculture-jardinage et de nombreux autres domaines et en conséquence, continuer de mener l'évolution de la Terre et de l'être humain dans un esprit inspiré par le Christ.

Le mouvement de méditation de la jeunesse se trouve, pour cette raison, tourné de manière prépondérante vers l'extérieur et s'oriente sur les indications de méditation que Steiner a données, avant tout dans l'ouvrage *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*, dans l'acceptation d'un cheminement méditatif, appelé par lui-même comme « christique du Rose-Croix ». Ici, le premier degré de l'imagination est le plus souvent présenté de manière telle qu'il s'agit d'y acquérir, par la méditation, une expérience des

¹ Voir à ce propos le retournement de Rudolf Steiner à l'égard de la mystique dans un nouvelle attitude scientifique à l'égard de la nature : dans, du même auteur : *Le mystique à l'aube de la vie spirituelle des temps modernes (GA 7)*, Dornach 1987, p.8.

² Voir cependant aussi du même auteur : *Nervosité et Jé-ité. Maîtrise intérieure du Stress* édité par Frank Meyer, Dornach 2006 ainsi que l'essai de Harald Haas pour comprendre la perturbation déficitaire de l'attention sur la base du concept de nervosité dans l'acceptation de Rudolf Steiner dans *Der Merkestab 2/2006*, ainsi que dans Rudolf Steiner : « *Séduquer soi-même. Le mystère de la santé*, édité par Harald Haas, Bâle 2012.

impressions imaginatives qui se rattachent soit à la nature, soit à un mantra ou à une image de méditation appréhendée comme un symbole. La voie de l'intériorité, dans un tel cas, devient plutôt considérée avant tout comme relevant « d'exercices auxiliaires »³, surtout dans l'exercice de la vision à rebours. Une élaboration méthodiquement plus précise du cheminement de la connaissance intérieure de soi semble ne pas avoir été travaillée à fond jusqu'à présent en tout cas.

L'enfant « intérieur »

En y regardant de plus près, des indications se trouvent chez Steiner qui montrent que la méditation anthroposophique rend bel et bien possible un regard « sur l'intériorité », voire même, en effet, que ce premier regard élargi sur sa propre entité en est bien le « premier résultat » vers l'imagination. Pour préciser cela, Steiner attire spectaculairement l'attention en de nombreux endroits⁴ — dans l'évolution ultérieure de la présentation de la méditation anthroposophique, à partir de l'année 1921 — sur le fait que la connaissance imaginative, à acquérir par la méditation anthroposophique, mène à une contemplation imaginative intuitive de la biographie personnelle, de l'être tel qu'il est devenu jusqu'alors.⁵ Nous présentons le tableau de vie tel que présenté tout d'abord par Steiner à partir de 1921. Voici une déclaration centrale à ce propos de Steiner⁶ :

Lorsque l'être humain a acquis une telle connaissance imaginative, il est alors en situation d'avoir une vue d'ensemble immédiate du propre cours de sa vie, qu'il a traversé depuis l'enfance jusqu'à l'instant présent, à l'instar d'une unité temporelle. C'est alors un devenir, intériorité mû, qu'on a devant soi. Mais tandis que l'on considère à présent ce cours de la vie, au moyen de l'activité imaginative du connaître, il ne ressemble pas à ce qu'on a sinon devant soi comme un souvenir de la vie, au contraire, car ce qu'on a devant soi est aussi réel que sont réelles les forces de vie du corps de l'enfant, lesquelles font croître toute la configuration d'âme et structure ensuite le cours ultérieur du penser et ainsi de suite. On contemple une vue d'ensemble de tout ce qui a été élaboré intériorité, ce que le développement de l'organisme éthérique de l'être humain est dans le cours de la vie. [...] Ces faits, ce processus, surgissent devant la conscience imaginative. Cela donne à l'être humain une réelle connaissance de soi, tout d'abord celle de sa vie terrestre [actuelle, *ndt*] [...] Dans sa conscience ordinaire, l'être humain ne peut pas contempler cela parce qu'il n'a pas encore approfondi par la méditation son penser abstrait. Qu'il le fasse cependant par la méditation, alors il contemple intuitivement, pleinement et consciemment, au fond, cette interaction de l'organisme éthérique humain d'avec l'éther du Cosmos, dans lequel le tout petit enfant vit encore sans en être séparé. Et ainsi doit-on prononcer cette phrase paradoxale : Celui-là est un réel philosophe, qui parvenu à la maturité de son être, dans la disposition de son âme, peut redevenir un tout petit enfant... »⁷

Cette amorce steinerienne d'une connaissance de soi au moyen du tableau de la vie, laquelle connaissance est à suivre encore plus loin dans la prochaine citation, rappelle la pratique⁸ à la fois dans la psychothérapie actuelle et entre temps aussi dans celle inspirée par l'Orient, d'une « réconciliation avec l'enfant intérieur ». Cette impulsion psychothérapeutique s'est très fortement répandue depuis la parution de l'ouvrage de Erika

³ Voir du même auteur : *Rétrospective : exercices de renforcement de la volonté*, Édité par Martina Maria Sam, Dornach 2009. [Et non pas, comme traduits souvent par « secondaires » en France, car ces exercices sont plutôt les **garants** d'une sécurité et maîtrise intérieures absolument nécessaires, pour devenir un chercheur équilibré que ce soit en sciences matérielles qu'en sciences de l'esprit *ndt*]

⁴ Voir à ce sujet, en dehors des volumes cités ici : **GA 73a, GA 78, GA 79, GA 82, GA 84, GA 218, GA 227, GA 240, GA 243 & GA 324**.

⁵ À un endroit de son œuvre avant 1921, dans la 6^{ème} méditation du petit écrit de 1912 : *Un chemin vers la connaissance de soi* (**GA16**), Dornach, 2004, Steiner parle de « l'idée » ou du « Corps-Je » (pp.55-65). Ceci semble quelque chose comme le tableau de vie qu'il caractérisera plus tard. Le contexte doit cependant encore en être exploré plus avant. (Dans l'édition française EAR, les pages sont 65-76, *ndt*)

⁶ Au printemps de 2017, paraîtra aux éditions *Rudolf Steiner Verlag*, un choix de textes de l'auteur réédité sur ce sujet sous le titre : *Le tableau de vie imaginaire — connaissance méditative des énergies de l'enfance*.

⁷ Conférence du 8 septembre 1922 dans Rudolf Steiner : *Les philosophes, cosmologie et religion dans l'anthroposophie* (**GA 215**), Dornach 1980, pp.48 et suiv. [Cette idée se retrouve aussi exprimée par le Christ et rapportée chez **Luc IX**, 47-48, en particulier en rapport avec la mission de la philosophie pour Plotin (voir dans la suite de ce texte) *ndt*]

⁸ Voir par exemple, Thich Nhat Hanh : *Réconciliation avec l'enfant intérieur. De la force de guérison de l'attention*, Munich 2011.

Chopich & Margaret Paul⁹, en 1993, et fait partie, pour cette raison, des modèles thérapeutiques les plus demandés du temps présent.¹⁰

De quoi s'agit-il avec la thérapie de « réconciliation avec l'enfant intérieur » ? D'une part, il s'agit de retrouver l'insouciance, l'étonnement et la faculté d'enthousiasme du petit enfant. Mais d'autre part il s'agit en particulier de reprendre sous le regard intérieur les violations, blessures ou traumatismes, dont l'être humain a souffert en tant que petit enfant — comme trop peu d'attention, des besoins non satisfaits, un manque d'amour et autres privation — et de se libérer des images négatives qui en émanent, au moins par l'empathie ou le discernement. À l'occasion, cette forme thérapeutique s'appuie exclusivement sur des images mnémoriques traditionnelles qui doivent être libérées et revécues de nouveau à fond.

Steiner, par contre, parcourt un autre cheminement. Il considère la conscience ordinaire comme restreinte et veut, au travers de la méditation, relever la capacité du penser et de la remémoration à un degré plus élevé. Sa connaissance repose à la base de la nature éthérique de l'être humain laquelle, d'une part, édifie notre corps physique et, d'autre part, s'extériorise¹¹ dans la capacité du penser et de se souvenir. Par conséquent Steiner indique un cheminement au moyen de la méditation anthroposophique, par lequel on peut trouver un accès à l'éthérique ou bien au domaine de vie de notre penser, mais aussi un accès à nos souvenirs, voire à notre corps éthérique en propre.

Vue d'ensemble imaginative de la vie

Dans la psychothérapie anthroposophique, ce cheminement est à distinguer nettement des orientations thérapeutiques, à l'instar d'une amorce imaginative de Steiner, ainsi me semble-t-il en tout cas, laquelle n'a été élaborée qu'à ses débuts.¹² Il se peut que cela tienne au fait que Steiner a certes parlé dans de nombreuses conférences, du tableau du cours individuel de la vie à partir de 1921, mais avant cela jusque encore dans les années 1917/18, il le décrivait uniquement dans le contexte de la vie après la mort.¹³ Dans ces circonstances, le tableau émerge alors en relation avec le détachement du corps éthérique du corps physique dans les trois premiers jours suivant la mort.

Or dans les exposés tardifs, ce tableau renvoyait clairement à la vie précédant la naissance, tel qu'il est présenté à l'instar d'un premier résultat de la méditation, aux degrés de l'imagination et de l'inspiration. Le méditant éprouve à l'occasion tout d'abord son corps éthérique dans sa forme en devenir et ensuite la descente de son âme du domaine prénatal dans l'existence terrestre.

Pour quelle raison a-t-on si peu vu jusqu'à présent ce renvoi de Steiner, en considération du tableau imaginaire de la vie, qui est une perspective complètement nouvelle d'un nouveau genre de la connaissance de soi, et aussi avec cela de travail biographique et si peu publié cela dans la pratique de la psychothérapie ?¹⁴ Je présume la chose suivante : parce que Steiner avait décrit, jusque 1917 encore, le cheminement vers l'imagination de manière telle que le premier résultat de la méditation, qu'il avait jusque là décrite seulement comme une imagination, est purement de nature subjective. Ainsi l'imagination

⁹ Erika Chopich & Margaret Paul : *Se raccommoier avec l'enfant intérieur*, Fribourg 1993. À ceci appartiennent aussi les amorces thérapeutiques traumatiques dont on trouve un aperçu chez Jochen Peichel : *Enfants intérieurs, acteurs, auxiliaires & Co — Ego-State Thérapie du Soi traumatisé*, Stuttgart 2007.

¹⁰ Voir le best-seller du *SPIEGEL* de Stéphanie Stahl/ *L'enfant intérieur doit trouver un pays natal*, Munich 2015.

¹¹ Voir à ce propos l'ouvrage à thèmes : Rudolf Steiner : *Mémoire, se souvenir et oublier* édité par Andreas Neider, Bâle 2016.

¹² Voir le remarquable et riche volume de Ad Dekker : *Psychothérapie de la dignité humaine*, Stuttgart 2012. Voir au sujet de l'état actuel de psychothérapie anthroposophique : Johannes Reiner (éditeur) : *Dans la nuit nous sommes deux êtres humains. Aperçu du travail dans la psychothérapie anthroposophique*, Stuttgart 2012 ; Wolf Ulrich Klünker, Johannes Reiner et al. : *Psychologie du Je. Thérapie anthroposophique*, Stuttgart 2016 ainsi que : *Expériences aux frontières de l'âme*, édité par Harald Haas, Bâle 2016.

¹³ Voir Rudolf Steiner : *La vie après la mort*, édité par Hans Stauffer, Dornach 2009. On doit expliquer ici encore en quoi consiste la différence il y a entre la vie après la mort et le tableau imaginaire de la vie dont il s'agit véritablement ici.

¹⁴ Jürgen Smit, anthroposophe et enseignant spirituel, décédé en 1991, en constitue l'exception. Par exemple, dans la conférence *Éveil de la conscience dans l'éthérique*, que renferme son ouvrage *L'être humain en devenir*, Stuttgart 1989, et mais aussi dans de nombreuses autres conférences, il renvoie au tableau imaginaire de la vie et à sa relation avec la méditation.

apparaissait-elle seulement de valeur restreinte d'une certaine manière. Ainsi est-il dit à ce propos dans le *Science de l'occulte en esquisse* :

La force, qui a été utilisée dans l'approfondissement, a d'abord créé les organes psycho-spirituels à partir de l'entité psycho-spirituelle encore non-structurée. Ce dont on s'est ainsi approprié en le créant, on le perçoit tout d'abord aussi. C'est pourquoi la première expérience est donc, dans un certain sens, une perception de soi. Cela relève de la nature de l'apprentissage de l'esprit que l'âme, au travers de son auto-éducation et à ce point de son développement, a une pleine conscience qu'elle se perçoit d'abord elle-même dans les mondes imagés (imaginations) qui surgissent à la suite des exercices décrits. Certes, ces images surgissent vivantes dans un nouveau monde ; mais l'âme doit reconnaître qu'elles ne sont tout d'abord rien d'autre que des reflets de son essence propre renforcée par les exercices. Et elle doit le faire non seulement au moyen d'un jugement correct et sain, mais plus encore en parvenant à une telle éducation de son vouloir de manière à être en mesure d'éloigner ces images de sa conscience en les éteignant volontairement. Car à l'intérieur de ces images, l'âme doit pouvoir régner d'une manière pleinement libre, souveraine et parfaitement réfléchie. Cela fait partie de la juste éducation à l'esprit sur ce point. Ne le pût-elle point qu'elle se retrouverait alors, dans le domaine de l'expérience spirituelle, dans le même cas d'une âme qui serait dans le monde physique et qui, lorsqu'elle dirigerait son regard sur les objets, se retrouverait enchaînée par eux au point qu'elle ne pourrait plus jamais s'en détacher d'elle-même. Un seul groupe d'expériences intérieures d'images fait exception à cette possibilité d'extinction, au degré acquis de l'éducation à l'esprit. Celui-ci correspond au noyau central de l'essence de l'âme et le disciple reconnaît alors dans ces images ce qui, en lui-même, passe au travers des vies terrestres répétées.¹⁵

Cela ne résonne pas comme si l'on devait continuer d'approfondir les images ici décrites de l'entité propre. On acquiert ici beaucoup plus l'impression que par cette description, à laquelle on pourrait en ajouter bien d'autres de l'époque d'avant 1917, qu'il s'agit avec les expériences imaginatives de surmonter, le plus vite possible, la part subjective des imaginations par leur ré-extinction sur le degré de l'inspiration, ce qui est naturellement juste aussi. S'annonce bien entendu, à la fin de ce qui est dit dans la citation, au sujet du noyau personnel essentiel de l'âme et selon ma façon de voir, quelque chose que Steiner par la suite a décrit comme le tableau de vie imaginaire.

Tout autrement par contre, agissent à présent ces déclarations-là, qui se rapportent au même degré cognitif de l'imagination et son « premier résultat », dont il va être question dans ce qui suit.

Contemplation intuitive mystique-platonicienne de l'âme

Dans le cycle appelé *Cours français*, Steiner décrit un accès à la vie de l'âme et comment celui-ci, provenant aussi du Bouddhisme, en a été dérivé puis recherché par les méthodes thérapeutiques. Le plus souvent ces impulsions sont entremêlées à neuf biens idéels platoniciens, formant « l'ennéagramme »¹⁶, une doctrine ainsi appelée et largement répandue depuis les années 70. A.H. Almaas l'un des représentants de cette école platonicienne, décrit, dans *Facets of Unity* le processus par lequel, au moyen de l'ennéagramme, qui expose pour ainsi dire l'image terrestre de l'âme, on peut s'élever aux « idées sacrées »¹⁷ qui se trouvent derrière lui. Steiner décrit le monde de l'ennéagramme dans le sens d'une contemplation imaginative intuitive du cours de sa propre vie et de ce qu'il est devenu. Mais au moyen d'une vision intuitive largement inspirée on acquiert ensuite un discernement sur le monde duquel l'âme est descendue avant sa naissance sur la Terre. C'est celui des « idées sacrées », comme l'a désigné Almaas d'une manière néoplatonicienne. D'une façon singulière, dans le *Cours français*, Steiner met en relation cette évaluation avec la « philosophie ». Une telle philosophie, qui avait pour contenu la descente de l'âme, sa contemplation suprasensible et sa remontée,

¹⁵ Rudolf Steiner : *La science de l'occulte en esquisse* (GA 13), pp.319 et suiv.

¹⁶ L'ennéagramme fut tout d'abord décrit à l'époque moderne par l'ésotériste arménien Georges Gurdjieff (1866-1949). Il tire son origine vraisemblablement de la doctrine de Euagrios Pontikos (345-399), l'un des Pères du désert du Christianisme primitif et du soufisme. Au sens de la psychothérapie, il fut tout d'abord mis en œuvre par Claudio Naranjo, un psychothérapeute américain, aux élèves duquel appartiennent aussi A.H. Almaas et Sandra Maitri. En Allemagne, l'ennéagramme se fit connaître par les publications du théologien évangélique Andreas Ebert et le père franciscain américain Richard Rohr. Voir à ce sujet : Richard Rohr & Andreas Ebert : *L'ennéagramme. Les neuf visages de l'âme*. Munich 2013.

¹⁷ Voir A.H. Almaas : *Facets of Unity. The Enneagram of holy ideas*, Berkeley 1998. Voir aussi Sandra Maitri : *The spiritual dimension of the Enneagram. Nine faces of the soul*, New York 2000. Ces deux ouvrages sont aussi disponibles en allemand.

fut, à la suite du philosophe Platon, représentée en particulier dans la philosophie du néoplatonicien Plotin (205-270), que Steiner ne mentionne pas ici, à dire vrai. Plotin considérait encore la philosophie comme un remède, au sens où elle facilite une remontée de l'âme à son unité originelle.¹⁸

Dans cette exposition de Steiner se dissimule, lorsqu'on y regarde de beaucoup plus près, en vérité une vision immédiate intérieure et mystique de la vie de l'âme. Mais dans cette vision intérieure de la propre configuration d'âme, dans son développement temporel, pourrait reposer en même temps une amorce thérapeutique de la manière dont l'âme peut se libérer de ses fausses images d'elles-mêmes comme cela est aussi recherché dans les doctrines orientales, dans le néoplatonisme et leurs marcottes psychothérapeutiques actuelles.

Steiner présenta dans le *Cours français* cette disposition de l'âme déjà décrite par Plotin — laquelle ce trouve déjà au cœur du penser oriental — une disposition de l'âme à descendre du Ciel sur la Terre, et à y remonter de nouveau ensuite, pour la bonne raison que parmi ses auditeurs la philosophie de Bergson devait être aussi connue. C'est la raison pour laquelle Bergson est mentionné à plusieurs reprises aussi dans le cours.¹⁹ Bergson s'y retrouvait très bien chez Plotin et s'appuyait, en particulier, sur la conception du temps de celui-ci comme un continuum, que Bergson caractérisait du mot de « *durée* » [en français dans le texte *ndi*]. Steiner entre aussi dans ce concept de la "durée" et lui oppose celui de contemplation imaginative immédiate du cours de la vie personnel.²⁰

Pour considérer d'un peu plus près cette amorce à présent, quelques citations plus longues vont suivre ici tirées de la récapitulation que Rudolf Steiner a faites lui-même du *Cours français* :

Le premier résultat, que l'on peut se procurer à partir d'un tel travail intérieur, c'est la contemplation immédiate du cours écoulé de la vie personnelle. On contemple ce dernier tel qu'il s'est formé au moyen des forces de croissance de l'enfance à maintenant. On les regarde comme des formations idéelles qui se sont condensées en forces de croissance. On n'a pas seulement devant soi les simples images mnémoriques de sa vie personnelle. On a les images d'un déroulement de faits éthériques devant soi, qui a eu lieu dans sa propre entité, sans qu'il soit jamais entré dans la conscience habituelle. Ce qui est dans la conscience et qui vit dans le souvenir, ce n'est que le phénomène abstrait d'accompagnement du cours réel. Ce n'est pour ainsi dire qu'une vague supérieure qui, dans sa formation, est le résultat d'un processus profond. On domine du regard la vie et le mouvement de l'organisme éthérique personnel dans le cours du temps de la vie terrestre. Dans la vision immédiate de ce cours se manifeste l'action du Cosmos éthérique sur l'être humain. Ce qui a opéré là peut être éprouvé comme un contenu de philosophie. C'est de la sagesse, mais pas sous la forme abstraite du concept, mais au contraire une forme de l'action éthérique du Cosmos. Pour la conscience ordinaire, cela n'est que le **tout petit enfant** qui n'a même pas encore appris à parler, qui est dans le même rapport au Cosmos que celui qui se livre à une vie imaginative méthodique. Mais cet enfant ne s'est pas encore abstrait de ces forces de croissances éthériques générales de ces forces idéelles. Puisque les forces idéelles abstraites ne s'abstraient que peu à peu des forces générales de croissance.²¹

Tandis que par la méditation, pour laquelle Steiner a donné dans ce contexte le mantra « Dans la lumière vit une sagesse qui se répand à flots »²², on entre dans l'expérience imaginative, le méditant fait l'expérience de ces forces de vie-là dans lesquelles justement le petit enfant a aussi vécu avant qu'il développe le parler et le penser. Mais ces forces sont aussi actives dans l'ensemble du développement inconscient et parallèle à ce processus conscient de perception, car elles forment finalement notre mémoire.²³

Steiner décrit par exemple la formation de la mémoire par exemple avec les mots suivants :

¹⁸ Voir Werner Beierwaltes : *le vrai Soi. Étude du concept de l'esprit chez Plotin.*, Francfort-sur-le-Main 2001 et du même auteur : *Connaissance de soi et expérience de l'unité. L'ennéade de Plotin V3*, Francfort-sur-le-Main 1991. Dans *Phèdre* Platon parle certes des idées prénatales perdues et de leur remémoration dans la vie terrestre, mais il voit la philosophie, avec Socrate, plutôt comme un exercice dans ce qui meurt. La vie prénatale fut remise, d'abord par Plotin, au centre de la philosophie, comme Steiner comprend celle-ci dans le *Cours français*.

¹⁹ Rudolf Steiner avait probablement rencontré le philosophe Henri Bergson au congrès de philosophie de Bologne, en avril 1911, dans lequel Bergson donna une conférence sur *L'intuition philosophique*.

²⁰ Voir Andreas Neider : *L'être humain et le mystère du temps : pour une compréhension du temps dans l'œuvre de Rudolf Steiner*, Stuttgart 2016.

²¹ Rudolf Steiner : *Trois progressions de l'anthroposophie : philosophie, Cosmologie et Religion (GA 25)*, p.26.

²² À l'endroit cité précédemment, p.24.

²³ Voir Rudolf Steiner : *Moire, Souvenir...*

Un autre processus se déroule entre l'âme humaine et le monde extérieur simultanément à toute perception. En tant que tel, il a lieu cependant dans une partie plutôt retirée, en arrière de la vie de l'âme. Là où agissent les forces de croissance, où les impulsions de vie opèrent. Dans cette partie de la vie de l'âme se grave, lors de la perception, non seulement une image éphémère, mais plus encore une réelle copie durable. [...] Lorsque l'être humain cela étant, s'en va rechercher ses souvenirs en les retirant de son intériorité, c'est alors une perception intérieure de ce qui est resté dans le second processus, lequel se déroule lors de la perception extérieure.²⁴

Cette participation de vie inconsciente de la mémoire n'apparaît pas à la conscience dans la connaissance imaginative sous forme de souvenirs singuliers, mais au contraire comme un tableau de vie. Il se produit pour ainsi dire, une métamorphose à rebours des forces ordinaires du penser et de la représentation dans les forces de vie, dans lesquelles justement aussi le petit enfant a encore vécu, avant de développer le langage et le penser. Par cette perception suprasensible du corps éthérique personnel résulte justement le tableau de vie et en même temps une vue d'ensemble de la manière dont l'âme personnelle dans l'enfance, à partir de ces forces de vie a élaboré sa propre corporéité, ses facultés personnelles, mais justement aussi ses empêchements, unilatéralités et emprises. Le tableau de vie rend pour ainsi dire, suggestif et en même temps éprouvable, ce qui a toujours été recherché dans les orientations thérapeutiques, à savoir l'expérience d'avoir été petit enfant et comment à partir de ce petit enfant on est devenu un adulte avec toutes ses facultés, mais aussi ses limitations.

Pour connaître de quel genre est cette connaissances, cependant plus précise aussi, cela doit encore être approfondi. Ce discernement dans l'ensemble de la vie terrestre dans son devenu, ne doit-il pas représenter en même temps une désillusion ? Car tout ce qui est faux, en se plaçant soi-même dans une lumière glorificatrice, mais aussi toutes les images de soi négatives, tout cela devrait se fondre nécessairement et, véritablement, en face de la réalité du tableau de vie, se réduire à rien. C'est pourquoi Steiner parle aussi en certains endroits, sur l'expérience du tableau de vie en disant qu'il peut agir d'une part en étant très douloureux et oppressant et, d'autre part, en libérant.²⁵

Science spirituel de l'état prénatal

Le pas suivant de l'inspiration conduit pour cette raison et conséquemment cela étant, à cette perspective de la vie prénatale, dont il était déjà question plus haut. Ce n'est que par elle que le méditant se détache de son contexte terrestre corporel et se relie de ce fait à son soi véritable, supérieur. À l'occasion, Steiner procède comme d'habitude, à savoir que l'inspiration est introduite d'abord du fait que ce qui était auparavant imaginé, doit être de nouveau éteint ou évacué de la conscience. À l'occasion surgit derrière le tableau de vie terrestre l'entité suprasensible de l'âme de l'être humain d'avant sa naissance :

Avec l'inspiration surgit un nouvel élément dans la conscience. Pour en venir à l'inspiration on doit s'abstraire du tableau personnel de vie comme cela a été exposé dans les considérations précédentes. Mais la force d'activité de l'âme qu'elle s'est acquise par les imaginations, reste conservée. En possession de cette force, l'âme peut parvenir à des représentations de ce qui repose également à la base de l'organisme éthérique dans l'univers, comme de celui du physique.

Et avec cela, l'âme se trouve alors placée devant sa propre entité éternelle. Dans la conscience ordinaire, il en est ainsi que l'âme, lorsqu'elle veut devenir active en se représentant, peut seulement le faire en saisissant l'organisme physique. Elle s'immerge dans celui-ci et celui-ci reflète, dans des images de représentations, ce qu'elle éprouve avec son organisme éthérique. Mais elle n'éprouve pas ce dernier dans son activité propre. Dans la conscience imaginative cet organisme éthérique est ensuite lui-même éprouvé. Mais cela se produit du fait que l'âme, avec son expérience, s'est reculée plus loin vers l'organisme astral. Tant que l'âme imagine simplement, elle vit inconsciemment dans l'organisme astral ; le physique et l'éthérique sont alors contemplés ; dès que l'âme est dans une connaissance inspirée, l'organisme astral devient aussi accessible à une contemplation. Car l'âme vit [et se réfugie alors, *ndt*] à présent dans son noyau d'essence éternelle. Contempler celui-ci engage l'âme au moyen de la progression vers la connaissance intuitive. Par celle-ci, l'âme vit dès lors dans le monde spirituel comme elle vit, dans son existence ordinaire, dans son organisme physique.²⁶

²⁴ Du même auteur : *Maximes anthroposophiques (GA 26)*, p.214.

²⁵ Voir la note 6.

²⁶ Rudolf Steiner : *Trois progressions de l'anthroposophie...*, pp.66 et suiv.

Avec l'imagination, depuis le corps astral, elle regarde sur le corps éthérique comme le tableau de vie et avec cela en même temps elle contemple ces événements de la prime enfance, avec lesquels l'âme humaine éternelle s'est reliée de plus en plus avec le physique-éthérique. Le tableau de vie imaginaire offre le point de départ pour d'autres degrés cognitifs qui rendent éprouvable, dans un sens néoplatonicien, la descente de l'âme vers son existence terrestre et qui mènent finalement à un discernement dans l'essence impérissable de l'âme elle-même

Dans l'esprit de Plotin, la descente de l'âme était certes reliée à une souffrance, mais celle-ci ne devait pas être dépourvue de sens. L'âme oublie certes son origine et son essence propre et s'expose donc à de nombreuses misères. Mais le monde sensible en bénéficie à l'occasion, car il prend ainsi part au monde spirituel, au moyen de la présence de l'âme. Seule l'âme peut en effet lui procurer une telle participation, puisqu'elle est l'unique instance qui, appartenant au domaine frontière entre le monde spirituel et celui physique, peut restaurer l'association entre les deux parties d'une même réalité d'ensemble. Dans un ordre d'ensemble parfaitement accompli, le domaine le plus bas de la totalité doit être perfectionné aussi loin que cela soit principalement possible. Steiner poursuit aussi cette perspective véritablement chrétienne de Plotin, en renvoyant à la réincarnation comme une réalité en conformité vivante aux lois de l'âme humaine.

Rattachement à soi-même

Pour conclure, il faudrait une fois encore s'interroger pour savoir en quoi consiste véritablement à présent l'effet libérateur du tableau de vie. Si l'on examine l'ensemble des descriptions complètes données par Steiner lors de quelques vingt conférences, avant tout publiques en divers lieux, il en résulte la nette impression qu'au moyen de la contemplation directe des forces formatrices éthériques du cours personnel de la vie, des énergies deviennent visibles par lesquelles on a été conduit à la personnalité et à ce que l'on est devenu aujourd'hui. Cela mènera, avant tout à un âge bien ultérieur dans la vie, à apparaître transparent à soi-même et à faire que beaucoup de tout ce qui était incompréhensible ou bien énigmatique jusque-là peut être dès lors examiné et retravaillé à fond de manière intuitive.²⁷

L'orientation au moyen du tableau de vie fait découvrir aussi cependant au méditant un rattachement à la forme de temps de son existence personnelle. Le tableau de vie est pour ainsi dire la source de vertu à partir de laquelle la vie personnelle s'est formée. Se relier à cette source, cela veut dire être en accord avec soi-même. On a en quelque sorte découvert sa propre source de vie et on peut dans le même temps se libérer des fausses images de soi. En cela pourrait reposer la valeur thérapeutique de ce tableau de vie. Celui qui a découvert une fois un accord avec l'organisme de vie et avec celui du temps, qu'il avait perdu, par exemple lors d'un *burn-out* et aussi à la suite de fausses images de soi ou par suite de lourdes emprises des formes de comportement associées, sait ce que cela veut dire d'avoir perdu son propre tableau de vie. Le renvoi de Steiner au tableau de vie à éprouver de manière imaginative, comme premier résultat véritable du travail méditatif, devrait donc être travaillé beaucoup plus largement selon moi, et plus vastement mis à profit en considération de ses dimensions thérapeutiques. Celles-ci me semblent avant tout être fondées dans le fait que le regard imaginaire, permet cette vue d'ensemble sur son parcours de vie personnel, à laquelle s'efforcent de nombreuses orientations thérapeutiques orientales et qui correspond cependant, du côté de l'anthroposophie, à un état de conscience concrètement supérieur, pour préciser, celui de l'imagination.

L'entrée dans ce travail de la biographie personnelle et du tableau de vie, qui n'est pas brusque, comme Steiner le souligne sans cesse, mais résulte seulement progressivement après des années et des années de

²⁷ Il est frappant ici que Steiner, dans aucune des ses présentations du tableau de vie imaginaire et du discernement inspiré qui en résulte, n'a parlé du double ou bien du gardien du seuil, quant à ce qui précède la vie de l'âme en propre. Il se peut que cela dépende du fait que dans la vie prénatale et dans les premières années de la prime enfance, à partir du contexte éthérique des forces formatrices dont le tableau est formé, le gardien du seuil ne se montre pas parce que l'âme est simplement en train de s'incarner de la vie prénatale dans celle terrestre. Dans cette mesure, l'apparition du gardien appartient donc bien au cheminement inverse de l'âme, à savoir du terrestre vers le suprasensible de la vie post-mortem. L'éventuelle expérience du tableau de vie, douloureuse cependant, parce provoquant une terrible désillusion, pourrait être une des raisons pour lesquelles cette expérience sur le cheminement de méditation anthroposophique n'a pas été mise en œuvre ou bien en tout cas exposée en public.

méditation, tous les exercices de vision rétrospective sur sa propre vie le forment, en tout cas jusqu'à ce point-là de la prime enfance, pour lequel on ne possède plus aucun souvenirs.²⁸

« Cheminement vers l'intérieur » & « cheminement vers l'extérieur »

Dans un aperçu d'ensemble du tableau de vie présenté ici, comme premier résultat de la méditation, il faut s'interroger, pour conclure, sur la relation de ce « cheminement vers l'intérieur » avec celui partant de la méditation se rattachant à la perception de la nature extérieure, le « cheminement vers l'extérieur ». Il s'avère que les deux cheminements s'appartiennent car ils mènent tous deux au monde éthérique, aux forces formatrices de la nature et à celles de la vie personnelle. Dans cette mesure, les deux amorces se soutiennent et se renforcent l'une l'autre. Le cheminement vers l'extérieur est avant tout soutenu par la méditation de perception, par contre le cheminement vers l'intérieur par une méditation de mantra, ainsi que par la vision rétrospective intuitive, que Steiner n'a eu de cesse de conseiller comme indispensable. Steiner nous illustre de manière pressante, sous une forme particulièrement nette, cette interdépendance dans sa dernière œuvre écrite, les maximes anthroposophiques, en rapport avec l'entité de Michael et de celle du Christ :

Ainsi peuvent être placées l'une à côté de l'autre : l'expérience de Michaël et l'expérience du Christ. Par Michaël l'être humain découvre, de manière juste vis-à-vis de la nature extérieure, la voie menant dans le suprasensible. Une contemplation de la nature, sans être falsifiée en elle-même, pourra ainsi se placer à côté d'une vision directe et intuitive du monde et de l'être humain conforme à l'esprit, pour autant qu'il est un être du monde. Par la juste position à l'égard du Christ, qu'il ne pourrait sinon recevoir que par une révélation traditionnelle de foi, l'être humain pourra faire l'expérience d'une fréquentation vivante de l'âme d'avec le Christ. La voie intérieure de l'expérience de la vie de l'âme pourra être vécue comme étant illuminée par l'esprit, de la même façon que le monde extérieur de la nature est un monde aussi portée par l'esprit.²⁹

Pour la suite de la préoccupation méditative avec le tableau méditatif du cours de la vie, j'ai récapitulé pour conclure quelques questions de recherche restant ouvertes une fois encore :

- Quel est le « caractère vertueux » du tableau de la vie en soi et comment se distingue-t-il de ce fait des images mnémoriques habituelles ?
- Comment le tableau de vie est-il vécu et élaboré par l'âme pour la connaissance de soi ? En quoi consiste concrètement le processus vécu comme libérateur et celui douloureux de la désillusion ?
- Comment se distingue ce qui est éprouvé de manière imaginative, dans le tableau de vie renvoyant à la vie prénatale pendant la vie, de ce qui est vécu à partir du tableau de vie post-mortem qui a sans cesse exposé par Steiner ?
- Que signifie la « vivante fréquentation d'âme d'avec le Christ » en relation avec l'expérience du tableau de vie ?

Die Drei 12/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Andreas Neider est né en 1958, étude de philosophie, d'ethnologie, d'histoire et de science politique à Berlin. Dix-sept ans d'activité aux Éditions *Freies Geistesleben* d'abord comme lecteur, puis en tant qu'éditeur. Depuis 2002, directeur de l'agence culturelle « *D'être humain à être humain* ». Depuis 12 ans organisateur du congrès de formation annuel de Stuttgart. Référent pour la pédagogie des médias dans la formation des enfants et adolescents. En 2015, fondateur de l'académie AKANTHOS pour la recherche anthroposophique et l'évolution à Stuttgart. Dans ce cadre, organisation du second congrès sur le sujet de la méditation en Orient et en Occident. De nombreuses publications aux éditions *Freies Geistesleben*, dernièrement : *L'être humain et le mystère du temps*. Pour une compréhension du temps dans l'œuvre de Rudolf Steiner. Éditeur de nombreux volumes à thèmes tirés de l'œuvre de Rudolf Steiner : entre autre : *Méditation et attention*, *Les Chakras* et la *Mémoire, souvenir et oubli*. L'auteur se tient à disposition pour des conférences et séminaires.

Autres informations sous www.andreasneider.de

Contact : aneider@gmx.de

²⁸ Voir le note 3.

²⁹ Rudolf Steiner : *Maximes anthroposophiques*, pp.103 et suiv. Voir : « Reconnaître les forces actives chez l'être humain dans la prime enfance, cela veut dire reconnaître le Christ chez l'être humain ». Du même auteur : *La conduite spirituelle de l'être humain et de l'humanité (GA 15)*. Dornach 1987, p.25. Voir en outre les conférences parallèles des 11 et 25 février 1911 dans du même auteur : *La mission de la nouvelle révélation de l'esprit, (GA 127)*, Dornach 1989), dans lesquelles Steiner aborde explicitement l'activité de l'Ange chez le petit enfant. Cette perspective est éventuellement aussi d'une grande importance pour le travail thérapeutique.